



Par Stéphane Guillet  
Pasteur à Tours

## Réduire la pauvreté aujourd'hui : quel rôle pour l'Église et les chrétiens ?

### Quelques réflexions à partir de Luc 14.13

Quelle attitude le chrétien et l'Église doivent-ils adopter face à la pauvreté ? La parole prononcée par Jésus en Luc 14.13 donne une réponse possible : « *Lorsque tu donnes un banquet, invite des pauvres...* ». J'aimerais vous proposer de réfléchir un instant sur cette réponse.

Juste avant, Jésus avait dit : « *Lorsque tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie pas tes amis, ni tes frères, ni les gens de ta parenté, ni des riches voisins...* ». Cette demande nous prend à rebrousse poil. En effet, n'est-ce pas ce que nous faisons tous ? La parole paraît même très impertinente quand on se souvient que Jésus est l'invité de l'homme à qui il parle (14.1). Jésus ne frise-t-il pas l'impolitesse ?

Qu'est-ce que cette parole peut nous dire aujourd'hui ? Pour ma part, j'entends au moins quatre recommandations dans cette demande.

#### 1. Jésus nous demande de ne pas être indifférents à la pauvreté

Les chrétiens et les Églises se posent des questions au sujet de la pauvreté : Est-ce que l'engagement contre la pauvreté fait partie de la mission de l'Église ou bien, seulement, de l'engagement personnel du chrétien ? Est-ce que cela ne risque pas de distraire l'Église de sa mission essentielle qui est l'annonce du salut en Jésus-Christ ? Et puis l'Église est-elle suffisamment équipée pour un tel ministère ? N'y a-t-il pas déjà de nombreuses associations qui accomplissent un travail admirable ?

Autant de questions qui ont leur pertinence.

La parole de Jésus nous dit-elle quelque chose face à ces questions ? Je répondrai dans un premier temps que cette parole titille notre conscience, comme le fait le mendiant qu'on croise dans la rue, devant lequel on passe et pour qui on ne fait rien ! Cette parole de Jésus me dérange ; elle me demande ce que je n'ai pas l'habitude de faire ! Elle m'empêche de devenir indifférent. Car l'indifférence face à la pauvreté serait contraire à sa manière de penser à lui, le Seigneur.



L'indifférent c'est celui qui n'invite que ses proches et qui feint d'ignorer qu'au-delà du cercle de ses amis il y a des personnes qui vivent dans la misère. L'indifférent est fermé sur lui-même, enfermé dans son cercle, incapable de s'ouvrir au monde, incapable aussi de s'ouvrir à Dieu. Jésus nous dit que son disciple ne peut pas se permettre une telle indifférence. Ne serait-ce que parce que cette parole doit troubler sa conscience, le remettre en question. Comment ne pas laisser l'indifférence s'enraciner dans notre cœur ? Dans notre Église ?

58 : Le film

Réflexions bibliques

Culte

Atelier-débat

Ecole du dimanche

Jeunes

Actions pour tous

Dimanche  
**24**  
MARS

**Partager,**  
ça change tout.  
Pour eux.  
Pour nous.

## 2. Jésus nous appelle à l'action et pas seulement à de bonnes intentions

Ne pas être indifférent. Voilà déjà un bon départ. Mais Jésus nous pousse plus loin. Il parle ici d'une action, d'un geste fort : inviter celles et ceux qu'on n'invite pas habituellement !

Ne pas être indifférent doit se traduire par des actions. Autrement c'est du blabla. Les bonnes intentions et les bonnes paroles ne sont pas suffisantes. L'Église ne peut pas en rester aux bonnes intentions, elle doit agir.

Ne rien faire serait contraire à la volonté du Seigneur. Agir est une bonne chose. Agir de manière pertinente est encore mieux. Une Église c'est un réseau de personnes, c'est un « réservoir » de bonnes volontés. Comment l'Église peut-elle se mettre au service de la lutte contre la pauvreté ? Sauf à développer une compétence particulière, une bonne manière de faire me semble être de mettre ses ressources humaines, matérielles, financières, spirituelles, au service d'associations spécialisées dans la lutte contre la pauvreté. Des associations chrétiennes comme le SEL et bien d'autres, mais aussi, pourquoi pas, des associations locales, pas nécessairement chrétiennes. Car la lutte contre la pauvreté n'est pas l'apanage des chrétiens !



Il n'est pas compliqué, par exemple, d'organiser une collecte de couvertures et duvets au début de l'hiver et de les remettre à une association travaillant auprès des SDF en vue de la période des grands froids. Ça exige peu de moyens, mais ça peut faire une grande différence pour quelques personnes tombées dans la pauvreté ! Une action modeste, certes, mais qui peut engendrer de nouvelles idées pour aller plus loin...

Le Seigneur disait à son peuple : « *partage ton pain avec celui qui a faim... Si tu vois un homme nu, couvre-le* » (Es 58.7). Quelles actions l'Église peut-elle entreprendre ?

## 3. Jésus modèle notre action contre la pauvreté !

Jésus nous propose-t-il un type d'action particulier ? Je peux passer tous les jours devant un mendiant, lui donner chaque fois une pièce, et cela pendant des années. Aurais-je respecté, pour autant, la parole du Seigneur ?

La pauvreté est un phénomène complexe. Les causes peuvent être multiples : problèmes structurels, mauvaise gestion, corruption, catastrophes (par exemple le chômage sur le plan individuel ; une catastrophe naturelle à l'échelle d'un pays). Les solutions à mettre en œuvre sont différentes en fonction des causes.

Mais ce qui est certain, c'est que la pauvreté crée toujours une exclusion ; elle génère une fracture : dans une ville il y a les quartiers pauvres et les autres ; au sein du monde il y a les pays pauvres et les autres.

Je trouve que la parole de Jésus est ici très intéressante. Il parle d'inviter à sa table les pauvres, estropiés, paralysés, aveugles, toutes personnes qu'à cette époque on trouvait sur les bords des chemins à mendier. Jésus ne demande pas qu'on aille mettre une pièce dans leur écuelle, il demande qu'on les invite à notre table !

C'est un geste fort. Un geste dérangeant. Car il est relativement simple d'aller mettre une pièce dans une écuelle au bord de la route. N'est-il pas plus difficile de faire ce que Jésus demande ?

L'action que Jésus préconise va beaucoup plus loin que la simple aumône ! Le tragique de la simple aumône c'est qu'elle maintient le pauvre dans sa pauvreté, à distance, loin de moi, hors de mon cercle. Il reste l'assisté perpétuel.

Jésus me parle ici de considérer le pauvre comme mon ami, comme mon parent, comme mon voisin ; il devient celui que j'invite à ma table comme je le fais, naturellement, avec mes proches ! C'est plus qu'un geste d'aumône. C'est un geste de relèvement, de fraternité, de rétablissement de l'autre dans sa dignité.

Si on voit très bien comment cela peut se traduire dans l'action individuelle, je me demande comment l'Église pourrait mettre en œuvre une telle demande. Les projets « table ouverte » qui consistent à inviter à un repas des personnes démunies me semblent une bonne piste.

Mais cette parole nous invite sans doute à une vraie créativité.

Dimanche  
**24**  
MARS



**Partager,**  
ça change tout.  
Pour eux.  
Pour nous.

#### 4. Jésus nous demande d'être enfant du royaume et pas seulement enfant de ce monde !

Pourquoi cette demande de Jésus nous interpelle-t-elle autant ? Pourquoi nous dérange-t-elle ? Parce qu'elle nous demande quelque chose qui n'est pas naturel.

Dans le même ordre d'idée, on trouve la parole sur l'amour de l'ennemi (Luc 6.27-36). Jésus a dit : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ?... Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ?* » Tout le monde sait faire cela. Sur cette constatation, Jésus demande à ses disciples d'aimer aussi leurs ennemis : «  *aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les mauvais. Soyez magnanimes comme votre Père est magnanime* ».

La parole de Jésus sur les invitations est du même ordre. Tout le monde est capable d'inviter ses amis et ses parents. Nous le faisons tous et c'est normal. Jésus ne nous empêche pas de le faire, de même qu'il ne nous empêche pas d'aimer nos amis et nos parents !

Mais si nous ne faisons que cela, comment se verrait la réalité du Royaume ? Comment se percevrait la bonté de notre Père céleste ?

Un commentateur a dit, au sujet de notre parole sur l'invitation : « *Tu es un homme du monde, tant que ton affection dépend des qualités que l'autre possède à tes yeux ou de l'enrichissement que tu attends de lui ou encore de la plénitude qu'avec lui tu partages. Tu es un homme du Royaume de Dieu lorsque tu cesses de faire ce calcul de réciprocité qui commande toutes les relations mondaines* » (H. Gollwitzer, *La joie de Dieu*, p 156).



Dimanche  
**24**  
MARS



**Partager,**  
ça change tout.  
Pour eux.  
Pour nous.